

La Tragédie du roi Richard II

De William Shakespeare

Mise en scène Jean-Baptiste Sastre



Richard II

De William Shakespeare

Mise en scène **Jean-Baptiste Sastre**

Scénographie **Sarkis**

Traduction **Frédéric Boyer** prochainement éditée aux Editions P.O.L

Son **André Serré**

Lumière **André Diot**

Avec

Denis Podalydès *	Richard II
Pascal Bongard	Bullingbrook
Nathalie Richard	La reine
Pierre Michon	John de Gaunt
Vincent Dissez	Northumberland
Axel Bogousslavsky	Aumerle
Jérôme Derre	York
Frédéric Boyer	Thomas Mowbray

* sociétaire de la Comédie-Française

(Distribution en cours)

Production déléguée Festival d'Avignon

Coproduction Festival d'Avignon ; Les Gémeaux/Sceaux/Scène nationale ;
Châteauvallon, Centre National de création et de Diffusion
Culturelle; Compagnie Aï (production en cours)

Création Festival d'Avignon 2010 – cour d'honneur du Palais des Papes

Tournée : Janvier à Mai 2011

Contact : Naïd Azimi
Adresse : Festival d'Avignon
20 rue du Portail Boquier
84000 Avignon - FRANCE
Tél. 00 33 (0)4 90 27 66 68
Fax. 00 33 (0)4 90 27 66 83
Mail : naid.azimi@festival-avignon.com

Mise à jour au 05/11/2009



Richard II

Note d'intention

La pièce s'ouvre sur un royaume perdu. Un monde fini dont il ne reste que des traces, des empreintes. Pièce historique, dit-on. Prophétique plutôt, au sens où les prophètes s'attachent à dénoncer la catastrophe présente par une projection historique imaginaire. Le jardin harmonieux et protecteur n'est plus. De ce monde ancien et parfait, équilibré et vertueux, il ne reste que le roi comme l'image mélancolique d'une souveraineté dont on découvre que l'on est exclu. Lentement le roi lui-même exprimera sa propre impuissance. Tentera en vain de faire réapparaître le paradis comme de dire la Loi. Un autre voudra restaurer la puissance rêvée, l'harmonie, mais son rêve deviendra cauchemar.

Le poète a longuement observé les rois. *Richard II*, probablement jouée pour la première fois dès l'hiver 1595, raconte deux cents ans plus tôt, en Angleterre à la toute fin du quatorzième siècle, l'histoire d'une destitution pour actes de tyrannie et mauvais gouvernement.

Richard II a vingt ans en 1388. Il commence à s'intéresser personnellement aux affaires d'un royaume divisé, issu d'un passé glorieux et violent (celui du Prince Noir et d'Edouard II), mais à peine sorti de la terrible peste qui détruisit plus de la moitié de la population, et en pleine Guerre de cent ans, accompagnée d'une longue révolte paysanne qui contribua à défaire les liens féodaux ancestraux – révolte que le jeune Richard II matraqua avec violence.

L'intrigue de la tragédie est lancée par l'échec d'une tentative de jugement et de réconciliation royale, et par l'arbitraire royal qui impose, contre l'archaïsme féodal, de renoncer à la violence, à la mort. Le duel entre Harry Bullingbrook et Thomas Mowbray n'aura pas lieu. Le discours de Richard : votre violence ravagerait le

royaume et la paix. Il leur oppose des images de douceur, un éloge de la douceur comme gouvernement de la terre et des âmes.

Mais immédiatement éclate l'ambivalence d'un tel jugement de paix. Il permet au roi d'accaparer les biens de John de Gaunt, le père défunt de Bullingbrook, condamné à l'exil définitif. Abus de souveraineté ? Acte déloyal sûrement. Arbitraire souverain au service d'un apaisement mais qui ne produit finalement que davantage de haine et sert le complot de la destitution.

L'Angleterre de *Richard II* est un pays imaginaire, fantasmé, un jardin rêvé comme un paradis perdu. L'exil, le bannissement et les Croisades décrivent alors le seul espace possible du présent. Ce monde rappelle à la fois l'Enfer de Dante et le monde merveilleux d'un jardin de Lewis Carroll dans lequel les apparences se renversent, les miroirs disent la vérité, le langage anime la Nature, les morts vivent, les vivants s'effacent, le roi est *non roi*, les traîtres trahissent par fidélité...

Le spectacle doit s'attacher à restituer l'étrangeté poétique de ce monde perdu, peuplé de morts, et dans lequel les survivants tentent d'échapper à leur destin. Un roi *non roi* persécuté par sa propre souveraineté, des rivaux aussi féroces qu'aimants, un félon incapable d'assumer le régicide, une jeune reine *résistante* et dont la parole fait basculer le drame dans le *non sense*.

D'où l'importance de tenter de sauver cette pièce austère et sombre des clichés habituels en faisant apparaître tout autant sa brutalité, sa douceur, sa mélancolie, sa tendresse. Ce que propose aussi cette nouvelle traduction, dans une langue contemporaine, directe, en restituant la pièce comme un long poème en prose qui s'attache à faire entendre les paradoxes, les jeux de mots, les renversements du langage.

Une gravité quasi enfantine et sauvage doit venir subvertir les poncifs théologico-politiques. *Richard II* opère un subtil renversement de la théorie médiévale des « deux corps du roi », le pouvoir est pris au piège de son propre cauchemar sanglant. Les

deux corps ne communiquent plus. Le corps divin de la puissance devient fardeau, mystère, incompréhension. Le corps terrestre est affligé, mélancolique, violent... Mélancolie d'un monde dominé par la représentation d'une souveraineté malade de sa propre puissance. Ce roi injuste, tout puissant, ce roi dieu est aussi ce roi faible, ce roi clown, ce roi amoureux, ce roi narcissique, ce roi mort toujours vivant...

Personne ne tient plus la représentation traditionnelle du pouvoir et de la souveraineté sur le monde, supposée nous protéger, nous et le monde entier, du désordre et de l'anarchie. Parce qu'il apparaît que cette conception archaïque de la puissance royale est elle-même un rêve (ou un cauchemar). Ce qui est vraiment sacrilège, si sacrilège il y a, c'est le pouvoir lui-même. L'exercer c'est trahir. Le perdre c'est ne plus pouvoir s'en débarrasser. S'en emparer c'est étreindre du vide. Il n'y a de roi qu'un homme devenu fou d'être roi. Et lui succéder c'est immédiatement prendre le deuil de cette royauté disparue.

Richard II est roi devenu *non roi*, et Bullingbrock félon devenu roi qui se retire littéralement de la scène, incapable d'accepter le régicide.

L'enjeu n'est pas tant la destitution de Richard que de dénoncer le dilemme d'une conception archaïque, injuste et théologique du pouvoir. Conception du pouvoir qui, à trop vouloir se protéger du désordre, de l'anarchie et de la mort, conduit à davantage de désordre, d'anarchie et de meurtres.

Une croyance s'effondre : celle qui identifiait le pouvoir à la vertu, la souveraineté au droit divin. Et avec elle la prétention du roi à être le vice-régent de Dieu, le vicaire du Christ sur la terre. Arbitre de la vie et de la mort de ses sujets. Le corps mortel du roi était la demeure précaire, temporaire, de son pouvoir immortel, corps politique, théologique et mystique. Cette noble croyance instituait un système hiérarchique de la vertu où la majesté et le pouvoir du roi étaient légitimés par leur capacité à maîtriser les pulsions du corps. Le contrôle exercé par le roi sur son propre corps lui donnait le droit symbolique de dominer tous les autres corps.

Shakespeare fait apparaître ce qui demeure encore aujourd'hui le long cauchemar de l'Occident sur l'anarchie politique et sa résolution par une autorité souveraine.

Le sujet profond de la pièce, c'est ce cauchemar théologico-politique qui annonce notre monde. Plus le pouvoir se fonde sur la peur du désordre, sur la domination des corps et des pulsions, plus ce pouvoir est susceptible de créer davantage de désordre, davantage de folie pulsionnelle. Mais la beauté de Richard II est de montrer et de faire entendre comme l'immense douceur aimante et désespérée qui vient perturber l'espace théologique et politique du pouvoir.

Richard II est à la fois roi et *anarchiste* (il devient peu à peu le roi du désordre, le roi d'un jardin dévasté, le roi perdu de lui-même...), cynique et mystique, protecteur et abandonnique. Tueur et victime...

Jean-Baptiste Sastre

Juin 2009

Richard II

Extrait

Acte V, scène 5

Entre Richard, seul.

Richard

J'ai longtemps cherché ce que cette prison où je vis pouvait avoir en commun avec le monde.

Impossible. Le monde, lui, est peuplé. Ici pas d'autre créature que moi.

Mais j'y arriverai.

En prouvant que mon cerveau est la femelle de mon âme. Mon âme étant le père. Tous les deux enfantent une génération de pensées qui à leur tour se reproduisent.

Et toutes ces pensées peuplent ce monde miniature.

Peuple de pensées comparable au peuple de ce monde. Avec ses humeurs et ses différences.

Aucune pensée ne se suffit.

Les meilleures, comme les pensées du divin, sont traversées de doutes et opposent la parole à la parole. Exemple, d'un côté : « Laissez venir les petits », et de l'autre : « Il est aussi difficile de venir que pour un chameau de passer par le chas d'une aiguille. »

Et les pensées ambitieuses complotent d'inaccessibles prouesses. Comme mes pauvres ongles malades qui tentent de creuser un passage dans le silex des parois de ce monde si dur. Murs irréguliers de ma prison. Et comme c'est impossible, leur propre orgueil les tue.

Et à l'inverse les pensées sans ambition se consolent de ne pas être les premières esclaves du sort ni les dernières. Oh comme ces mendiants stupides cloués au pilori qui se consolent de leur malheur : tant d'autres y sont passés, tant d'autres y

passeront. Et dans cette pensée trouvent une sorte de douceur. Et font porter leur propre malheur aux autres qui avant eux ont enduré le même supplice.

Voilà. A moi tout seul je joue plusieurs rôles.

Personne n'est content.

Je suis le roi. Mais je suis trahi et je voudrais être alors un mendiant.

Je le deviens. Mais je manque de tout et je finis par me dire que j'étais mieux en étant roi.

Et de nouveau je suis fait roi.

Mais peu à peu je me souviens : je ne suis fait non roi par Bullingbrook.

Retour à la case départ : je ne suis rien.

Qui que je sois, ni moi ni aucun homme, rien qu'un homme, ne sera jamais heureux jusqu'à la douceur de n'être rien.

Musique.

C'est de la musique que j'entends ?

Ha, ha. En rythme !

Pas en rythme, pas dans le temps : la douce musique devient si amère. Même chose pour la musique de l'existence.

J'ai pourtant l'oreille musicale. J'entends les cordes désaccordées qui cassent le temps. Mais dans le tempo de mon gouvernement et de mon état, je n'ai pas eu assez d'oreille pour entendre mon propre temps cassé.

Oui j'ai perdu le tempo et maintenant le temps me perd. Maintenant le temps a fait de moi son horloge comptable.

Mes pensées ? des minutes. Leurs soupirs animent le cadran de mes yeux. Cadran visible où mon doigt en essuyant mes larmes indique l'heure comme une aiguille.

Et maintenant, monsieur, la sonnerie qui indique l'heure.

Ecoutez : ce sont les affreux gémissements de mon cœur battant.

Ecoutez : mon cœur sonne.

Ah soupirs, larmes et gémissements : minutes, temps et heures.

Mais mon temps bat la campagne à la poursuite de la joie féroce de Bullingbrook.

Je fais l'idiot.

Je suis le petit sonneur de son horloge.

Cette musique me rend fou.

Suffit. Qu'elle s'arrête.

Elle a peut-être aidé des fous à retrouver l'esprit mais chez moi c'est le contraire : elle rendra fous les sages.

Mais béni soit le cœur qui me la donne. C'est bien une marque d'amour.

Et l'amour pour Richard est un étrange bijou dans ce monde de haine totale.

Entre un palefrenier.

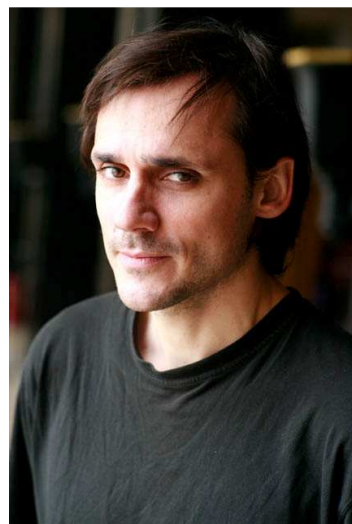


Cerf Blanc, symbole de Richard II – The Wilton diptyc

Richard II

Biographie

Jean-Baptiste Sastre



Ancien élève du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (classes de Philippe Adrien, Jean-Pierre Vincent, Daniel Mesguich), Jean-Baptiste Sastre a aussi suivi un stage à l'Institut de mise en scène avec Claude Régy.

En 2005, il est lauréat de la Villa Médicis hors les murs du Ministère des Affaires étrangères à Londres, pour son projet d'études sur le théâtre élisabéthain.

Mises en scène

2008 La Ballade du Vieux Marin, de Samuel Taylor Coleridge – traduction d'Alfred Jarry – avec Jean-Marie Patte, création au Studio Théâtre de Vitry, au Théâtre National de Chaillot et à l'Institut Culturel Français de Madrid.

2007 Un chapeau de paille d'Italie d'Eugène Labiche, avec Denis Podalydès (de la Comédie Française), Patrice Kerbrat, Claude Degliame, Chantal Neuwirth,, décors des Ateliers Royal Deluxe, costumes Christian Gasc. Production Théâtre National de Chaillot, tournée : Comédie de Reims, Maison de la Culture d'Arlon, Bonlieu-Scène Nationale d'Annecy, Maison de la Culture d'Amiens, Théâtre National de Toulouse.

Léonce et Léna de Georg Büchner, traduction Bruno Bayen, avec Irina Dalle, Vincent Dissez, Jacques Boudet, ..., costumes Christian Gasc. Production Théâtre National de Chaillot.

2005 La Surprise de l'amour, de Marivaux avec Etienne Curron, Vincent Dissez, Simon Eine, Éléonore Hirt, Nathalie Kousnetzoff, Julia Vedit, décor Daniel Jeanneteau, costumes Christian Gasc
Théâtre National de Chaillot, Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg

2004 Les Paravents, de Jean Genet, avec Karine Adrover, Mounzer Baalbaki, Antoine Balabane, Axel Bogousslavsky, Laure Calamy, Etienne Curron, Hanane Hajj Ali, Eléonore Hirt, Stefano Laguni, Daniel Laloux, Carmen Lebbos, Jean-Jacques Le Vessier, Jacques Pieiller, Julie Pilod, Dick Rivers, Alexandre Steiger, Julia Vidity
Théâtre National de Chaillot, CDN de Dijon-Bourgogne

2001 Tamerlan le Grand, de Christopher Marlowe, avec Jean-François Auguste, Axel Bogousslavsky, Sébastien Bravard, Rodolphe Congé, Marcial Di Fonzo Bo, Lionel Gossart, Emmanuelle Lafon, Jacques Pieiller, Julie Pilod, Jerzy Radziwilowicz – travail scénographique avec Christian Boltanski
Théâtre National de Chaillot, CDN de Normandie, la Filature - Mulhouse

2000 L’Affaire de la rue de Lourcine, d’Eugène Labiche, avec Axel Bogousslavsky, Philippe Clévenot, Yann Collette, Christine Murillo, Eric Petitjean, Hervé Pierre
Le Quartz de Brest, Théâtre de Nanterre-Amandiers, Chambéry-Scène nationale, Niort-Scène nationale, la Comédie de Reims

1998 Les Eaux et Forêts, de Marguerite Duras
Au Festival Intercity/Théâtre de Florence

1997 Haute surveillance, de Jean Genet, avec Gaël Baron, Nazim Boudjenah, Vincent Dissez, Eric Petitjean
Théâtre de la Bastille, le Maillon-Théâtre de Strasbourg

1995 Histoire vécue du roi Totaud, textes d’Antonin Artaud avec Eric Caravaca
Théâtre de la Bastille

Richard II

Biographie

Denis Podalydès



Sociétaire de la Comédie-Française
Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres

Au cinéma, en **2009**, Denis Podalydès est à l'affiche de :

- **Huit fois debout**, de Xabi Molia (prochainement)
- **Le Premier homme**, de Gianni Amelio (prochainement)
- **Le long de la longue route**, de Dominique Lienhard (prochainement)
- **Une affaire d'Etat**, d'Eric Valette
- **Rien de personnel**, de Mathias Gokalp
- **Neuilly sa mère !**, de Gabriel-Julien La Ferrière
- **Bancs publics (Versailles rive droite)**, de Bruno Podalydès

Au théâtre, en **2009**, Denis Podalydès joue dans **L'Avare**, de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, à la Comédie Française

en **2010**, il met en scène et interprète **Le Cas Jekyll**, de Christine Montalbetti.

Après des études au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Viviane Théophilidès, Michel Bouquet et Jean-Pierre Vincent, Denis Podalydès entre à la Comédie-Française en 1997 et est nommé sociétaire en 2000.

Comédien

2009 **La Grande Magie d'Edouardo de Filippo**, mise en scène Dan Jemmett

2008 **Figaro divorce** d'Ödön von Horváth, mise en scène Jacques Lassalle

2006 **Il campiello** de Carlo Goldoni, mise en scène Jacques Lassalle

2006 **Œdipe Tyran** de Sophocle, mise en scène Benno Besson

2006 **Le menteur** de Pierre Corneille, mise en scène Jean-Louis Benoit

2005 **La Forêt** d'Alexandre Ostrovski, mise en scène Piotr Fomenko

2005 **Platonov** d'Anton Tchekhov, mise en scène Jacques Lassalle,

- 2005 Les Bacchantes d'Euripide**, mise en scène d'André Wilms
- 2004 Le menteur** de Pierre Corneille, mise en scène Jean-Louis Benoit
- 2003 Platonov** d'Anton Tchekhov, mise en scène Jacques Lassalle
- 2003 Présences** de Kateb Yacine, mise en scène Marcel Bozonnet, textes lus à plusieurs voix dans le cadre de Djazaïr, une année de l'Algérie en France
- 2003 La Forêt** d'Alexandre Ostrovski, mise en scène Piotr Fomenko
- 2002 La Bibliothèque de...** Jude Stefan, lecture
- 2002 Ruy Blas** de Victor Hugo, mise en scène Brigitte Jaques-Wajeman
- 2002 Lenz, Léonce et Léna** chez Georg Büchner, mise en scène Matthias Langhoff
- 2001 Un millénaire de cris : le chant des femmes afghanes**, lecture-spectacle
- 2001 Monsieur de Pourceaugnac** de Molière, mise en scène Philippe Adrien
- 2001 L'Âne et le Ruisseau** d'Alfred de Musset, mise en scène Nicolas Lormeau
- 2000 Le Misanthrope** de Molière, mise en scène Jean-Pierre Miquel
- 1999 Le Révizor** de Nikolai Gogol, mise en scène Jean-Louis Benoit
- 1999 Beaumarchais**, lecture dans le cadre des Salons littéraires
- 1998 Les Fourberies de Scapin** de Molière, mise en scène Jean-Louis Benoit
- 1998 Arcadia** de Tom Stoppard, mise en scène Philippe Adrien
- 1998 Chat en poche** de Georges Feydeau, mise en scène Muriel Mayette
- 1998 Le Legs** de Marivaux, mise en scène Jean-Pierre Miquel
- 1998 Olivier Cadiot**, lecture dans le cadre des Salons littéraires
- 1997 Un mois à la campagne** d'Ivan Tourgueniev, mise en scène d'Andreï Smirnoff

Metteur en scène

- 2008 Fantasio** d'Alfred de Musset, Salle Richelieu
- 2007 Le Mental de l'équipe** d'Emmanuel Bourdieu et Frédéric Béliet-Garcia, mise en scène Denis Podalydès et Frédéric Béliet-Garcia, Théâtre du Rond-Point Paris.

2006 **Cyrano de Bergerac** d'Edmond Rostand, Salle Richelieu

2002 **Je crois ?** D'Emmanuel Bourdieu, Maison de la Culture de Bourges, Théâtre de la Bastille

2000 **Tout mon possible** d'Emmanuel Bourdieu, Théâtre de la Commune Aubervilliers, Maison de la Culture de Bourges

Cinéma

Parallèlement à son activité théâtrale, il a tourné sous la direction notamment de Arnaud Desplechin, Bertrand Tavernier, Emmanuel Bourdieu, François Dupeyron, Michel Deville et joué dans ses propres réalisations.

Au cinéma, il réalise également plusieurs courts métrages, dont **Versailles Rive-Gauche**, César du meilleur court-métrage en 1992. Ainsi que des longs métrages : **Voilà** en 1994, **Dieu seul me voit (Versailles-Chantiers)** en 1998, **Liberté-Oléron** en 2001 **Le Mystère de la chambre jaune** en 2003, **Le Parfum de la dame en noir** en 2005, **Paris, je t'aime Montmartre** en 2006, **Dix films pour en parler** (campagne de courts métrages contre les violences conjugales) en 2007 et **Bancs publics (Versailles Rive-Droite)** en 2008.

Denis Podalydès est également lauréat du prix Fémina essai 2008 pour son livre **Voix Off**.

Richard II

Biographie

Frédéric Boyer



En 2009, Frédéric Boyer publie chez P.O.L **Orphée**, récit et **Hammurabi**, **Hammurabi**, poème.

Pour **Nuit Blanche 2009**, il collabore avec Jean-Baptiste Sastre et André Serré à **Litanies**, installation sonore, visuelle et odorante de Sarkis à la Grande Mosquée de Paris.

Frédéric Boyer est né en 1961 à Cannes. Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, après des études de lettres, de philosophie et d'exégèse, il enseigne la littérature comparée à l'université et en prison.

Il publie son premier récit en 1991 (**La consolation**, P.O.L).

Obtient en 1993 le Prix du Livre Inter pour son roman **Des choses idiotes et douces** (P.O.L)

Tous ses livres sont publiés chez P.O.L : récits, romans, essais, traductions et poèmes.

De 1994 à 2001, il dirige la chantier de traduction de la Bible aux éditions Bayard, qui associe des spécialistes des textes bibliques à des écrivains contemporains.

La Nouvelle Traduction de la Bible paraît à l'automne 2001 (Bayard).

Traduit de l'anglais (U.S.A) des œuvres de Dennis Cooper (**Dream Police** et **Dieu junior**, P.O.L)

Les aveux, nouvelle traduction des **Confessions** de Saint Augustin (2008, P.O.L) obtient le Prix Jules Janin de l'Académie française.

Frédéric Boyer dirige également les éditions Bayard (sciences humaines et religions).

Richard II

Biographie

Sarkis



En 2009, le musée d'Art moderne d'Istanbul présente une importante rétrospective de l'œuvre de Sarkis. Il est par ailleurs l'un des invités de la **Biennale de Lyon** et pour **Nuit Blanche 2009**, en collaboration avec Jean-Baptiste Sastre, Frédéric Boyer et André Serré, Sarkis présente l'installation sonore, visuelle et odorante *Litanies*, à la Grande Mosquée de Paris.

En 2010, l'œuvre de Sarkis sera présentée au **Centre Georges Pompidou à Paris** et au **MAMCO à Genève**.

Sarkis est né à Istanbul en 1938 dans une famille modeste d'origine arménienne. Il étudie au lycée français Saint-Michel et à seize ans, fasciné par *Le Cri* d'Edvard Munch il décide de devenir peintre.

En 1962, il émigre en France. À Paris, il décide d'utiliser son nom chrétien Sarkis dans sa vie artistique, qui débute par des collages et des peintures à base d'images d'actualité sur la Chine, l'Union soviétique, la Turquie, la Grèce...

Ces œuvres lui valent en 1967 le prix de Peinture de la Biennale de Paris.

Dès 1968 il mêle dans des installations savamment mises en scène par la lumière et la musique des matériaux aux charges évocatrices et émotionnelles très fortes : feutre goudronné, néons, résistances électriques, caisses de bois, cornières métalliques, pièces de mécano, objets aux provenances hétéroclites, œuvres d'art, artefacts, découverts au hasard de rencontres et chargés d'histoire.

En 1969, il est invité à l'exposition, désormais historique, "**Quand les attitudes deviennent forme**" (When attitudes becomes form) organisée par Harald Szeemann.

Dans les années 1980, il monte le Département de l'art à l'ESAD de Strasbourg et devient à la fin des années 1980 directeur de séminaire à l'Institut des hautes études en arts plastiques, à Paris (fermé en 1995).

Dans les années 1990, il fait l'objet de nombreuses expositions, dans le monde entier.

En 2000, après **Sarkis 21.01.2000 – 09.04.2000** au Capc de Bordeaux, suit **Respiration** au Panthéon à Paris et **L'atelier depuis 19380 – LE CRI XX** au Mamco à Genève. En 2001 il crée des vitraux pour l'abbaye de Silvacane.

En 2002, Sarkis présente **Le monde est illisible, mon cœur si**, une exposition en trois scènes au Musée d'art contemporain de Lyon, puis **Le voyage. Le soleil. L'obscurité** au Musée d'art moderne de Céret.

Devenu un maître dans le milieu artistique conceptuel, depuis les années 1980, Sarkis retourne souvent en Turquie afin d'exposer son travail. La dernière exposition de Sarkis en Turquie date de mai 2005 à la galerie d'art Akbank d'Istanbul. Le conservateur de l'époque, Ali Akay lui confie alors six étages de la galerie.

En dehors de la France et de la Turquie, l'œuvre de Sarkis est reconnue et exposée dans le monde entier, au États-Unis, en l'Allemagne, au Canada, en l'Australie, en Chine, au Japon, au Mexique ou encore au Brésil...

Sarkis fut l'invité du musée du Louvre à Paris en 2007 à l'occasion de l'Année de l'Arménie en France.